

Le FLE à l'Université du Yarmouk en Jordanie : état actuel, défis, représentations et perspectives

Elie ALRABADI¹

Résumé

Dans cette étude, nous nous poserons les questions suivantes : Quelles sont les représentations que les apprenants Jordaniens, nouvellement inscrits au département de français à l'Université du Yarmouk en Jordanie, se font de la langue/culture françaises, des Français et de la France ? Quelle est l'influence de ces représentations sur les attitudes des apprenants jordaniens vis-à-vis de l'apprentissage du français ? Pour ce faire, nous avons élaboré un questionnaire à distribuer auprès des étudiants jordaniens inscrits au premier semestre en licence de français. Par ailleurs et avant d'aborder cette question de représentation, nous identifierons notre contexte d'étude, nous présenterons les difficultés que rencontrent les professeurs ainsi que les étudiants jordaniens de français. Nous mettrons, par la suite, en lumière les nouvelles perspectives pour le français en Jordanie en prenant l'exemple de l'Université du Yarmouk.

Mots-Clés : *Jordanie, département de français, langue française, représentations, enseignement/apprentissage.*

Introduction

La Jordanie est un pays arabophone. L'arabe y est présent avec deux versions : l'arabe « classique », langue officielle, utilisé à l'écrit et dialecte jordaniens, langue maternelle des Jordaniens, utilisé à l'oral. Concernant les langues étrangères enseignées en Jordanie, l'anglais occupe la première place. Il est enseigné comme cours obligatoire à partir de la première année de scolarisation dans toutes les écoles publiques jordaniennes. L'anglais est également la langue d'enseignement pour la plupart des spécialités scientifiques dans les universités jordaniennes.

Quant au français, il est enseigné comme matière facultative à partir de la classe de septième. Au niveau universitaire, il est enseigné comme cours facultatif ou obligatoire dans la plupart des universités jordaniennes et comme spécialité dans sept universités jordaniennes. Dans cette recherche, nous nous intéresserons particulièrement au département de français à l'université du Yarmouk et aux représentations que se font les étudiants jordaniens de la langue/culture françaises, de la France et des Français.

¹ Professeur assistant, Université du Yarmouk, Département de langues modernes, Jordanie.
elierabad@yahoo.fr

Dans cette étude, nous nous intéresserons à la question des représentations, notion clé en didactique des langues/cultures étrangères, dans la mesure où un enseignement efficace de langue/culture étrangère doit nécessairement s'appuyer sur la prise en compte de cet aspect lié à la problématique de l'interculturel en classe notamment dans les pays où la langue/culture maternelle des apprenants est très éloignée de celle de la langue/culture étrangère. Toutes les recherches portant sur l'appropriation des langues/cultures étrangères lient depuis longtemps « les attitudes et les représentations au désir d'apprendre les langues, et à la réussite ou à l'échec de l'apprentissage » (Moore ,2001 : 11)

Le Département de français à l'Université du Yarmouk

Il a été créé en 1985 pour répondre aux besoins de la société jordanienne en formant des étudiants compétents en français. Depuis quelques années et avec la création d'autres départements de français dans les universités jordaniennes, le Département de langues modernes de l'Université du Yarmouk assiste à un recul du nombre d'étudiants s'inscrivant en licence de français, étant donné que les étudiants jordaniens préfèrent s'inscrire dans les universités proches de leur domicile pour des raisons familiales et budgétaires.

Face à ce recul du nombre d'étudiants, le département de français doit élargir l'enseignement du français aux autres départements comme l'archéologie, le droit etc. Dans cet objectif et depuis quelques années, le français est proposé comme matière facultative à tous les étudiants de l'université et comme option mineure pour tous les étudiants de la faculté de tourisme. L'apprentissage du français devient donc un atout professionnel pour ces étudiants.

Difficultés rencontrées par les professeurs

D'une part, il y a des problèmes liés à l'enseignement/apprentissage du français en Jordanie, comme par exemple l'absence d'un environnement francophone favorable à l'enseignement et à la pratique du français ou bien la rareté des bibliothèques et des librairies françaises. D'autre part, le système universitaire au Yarmouk exige des professeurs de publier dans des revues spécialisées alors qu'il n'y a aucune revue jordanienne spécialisée en français. Le problème s'aggrave encore avec la modicité des salaires, ce qui pousse les professeurs jordaniens à aller travailler dans les pays arabes du Golfe.

En Jordanie, il n'existe pas de vrais centres dédiés à la recherche. La grande majorité des initiatives de recherche reste individuelle sans réel objectif déterminé.

Difficultés rencontrées par les apprenants

Nombreuses sont les difficultés auxquelles sont confrontés les étudiants jordaniens et qui affectent négativement leur apprentissage du français.

Difficultés d'ordre pédagogique

L'objectif de l'apprentissage d'une langue étrangère est de rendre l'apprenant capable de communiquer avec autrui, à l'oral et à l'écrit, d'une façon adéquate. Pour ce faire, il faut que l'apprenant acquière des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être afin de posséder la compétence de communication avec toutes ses composantes (pragmatique, cognitive, référentielle, culturelle etc.). En effet, tout enseignement/apprentissage doit se concentrer sur l'apprenant et le placer au cœur de ce processus dans la mesure où « *tout part et revient à lui* » (Richerich, 1985 : 104). Il faut alors veiller à prendre en compte ses besoins, ses objectifs et ses motivations pour le rendre autonome dans son apprentissage. Cette notion d'autonomie est fondamentale dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle constitue, d'après Barbot, « un moyen et une fin. L'apprenant, en prenant en charge ses responsabilités dans son propre apprentissage, apprend à apprendre ouvertement, cognitivement et explicitement » (Barbot, 2000 : 21). Effectivement, on apprend mieux et plus efficacement lorsqu'on sait apprendre et on se sent plus motivé et plus détendu dans son apprentissage.

En Jordanie, les pratiques de classe mises en œuvre par les professeurs sont pour la plupart traditionnelles ; elles ne favorisent en aucun cas une vraie autonomie chez les apprenants. La plupart des enseignants suivent une progression stricte et linéaire, centrée sur le contenu linguistique et grammatical négligeant ou plutôt se méfiant de tout autre aspect non linguistique. Pendant leurs cursus universitaires, les apprenants suivent une formation très générale touchant légèrement à tous les thèmes. Les matières qui leur sont proposées ne développent que rarement l'acquisition de la compétence communicative. Ils terminent leurs études avec un niveau trop bas en français. D'après ma propre expérience, en tant qu'étudiant et en tant que professeur, les étudiants se sentent désespérés !

Il me semble donc important de mettre en place des stratégies ou des pratiques de classe qui favorisent l'autonomie des étudiants et qui soient plus adaptées et plus communicatives, étant donné que l'autonomie de l'élève « constitue évidemment la pierre angulaire d'un enseignement centré sur celui-ci » (Porcher, 1995 : 26)

Quant à l'image de l'enseignant, généralement, en Jordanie, l'enseignant continue à avoir une image très traditionnelle : il représente l'autorité et le pouvoir, ce qui peut entraver l'enseignement/apprentissage du français.

Difficultés d'ordre institutionnel

Dans tout processus d'enseignement/ apprentissage, plusieurs éléments sont en étroites relations : l'apprenant, l'enseignant et l'institution dans laquelle se déroule la formation. Toute institution possède ses propres objectifs, sa propre culture et sa propre vision de l'apprentissage. En Jordanie, les universités suivent une sorte d'enseignement de type scolaire. Cet enseignement qui, selon Barbot, « conférait aux situations d'enseignement une légitimisation, est aujourd'hui dévalorisé. Au contraire, les apprenants recherchent des liens avec la réalité. L'apprenant sait qu'il peut apprendre une langue étrangère sans passer forcément par un enseignant » (Barbot, 2000 : 28) ou bien par une institution. Il est donc indispensable que les institutions sachent s'adapter aux demandes du public et proposer de nouvelles modalités. Les contraintes institutionnelles vont parfois à l'encontre des demandes, des besoins et des motivations des apprenants. Cependant, le corps enseignant n'échappe pas à ces contraintes et se trouvent obligé de les admettre.

Difficultés de pratique orale de la langue et d'ordre professionnel

Les étudiants jordaniens n'ont que rarement l'occasion de pratiquer le français en dehors de la classe, ce qui entrave une meilleure appropriation du français. Ce manque de pratique de la langue française est dû à l'absence d'activités francophones dans les villes jordaniennes. La présence française se concentre essentiellement à Amman, la capitale. Il est aussi à noter qu'en Jordanie, l'enseignement de l'écrit est plus valorisé que celui de l'oral. Par conséquent, le niveau de la compétence orale (expression/compréhension) des étudiants est inférieur à celui de l'écrit. Pour essayer de surmonter ce problème, nous proposons les pistes suivantes : d'une part, encourager les étudiants à utiliser le français dans leurs interactions non seulement en classe mais aussi hors de la classe. D'autre part, éviter le recours systématique à la langue maternelle en classe.

Quant aux difficultés d'ordre professionnel, les étudiants jordaniens licenciés en langue française ont du mal à trouver un emploi avec leur diplôme. Ce manque d'opportunités professionnelles constitue un obstacle à la diffusion du français en Jordanie. Face à cette indigence de perspectives professionnelles, l'introduction du français comme matière obligatoire dans les écoles publiques jordaniennes offre de nouvelles perspectives professionnelles d'enseignement aux diplômés (jordaniens) de français et encourage de plus en plus d'étudiants à apprendre le français.

Régression de l'aide française

L'Ambassade de France contribue efficacement à la diffusion du français en Jordanie. Cependant, cette aide a considérablement baissé ces dernières années. La France finançait la présence de plusieurs lectrices françaises dans les différentes universités. Actuellement, elle ne finance plus que le poste d'une seule lectrice dans chaque université. La présence des lectrices présentait une occasion pour les étudiants et les professeurs d'entrer ou de rester en contact avec la langue française. Par ailleurs, les stages de courte durée d'un mois et de longue durée de six mois organisés et financés par l'Ambassade de France en partenariat avec des centres d'enseignement comme celui de CLA à Besançon et avec l'université Lyon 2 ont été supprimés.

Quant aux stagiaires français qui viennent au semestre d'été², on voit dans la même mesure leur nombre diminuer de plus en plus : d'une dizaine à deux ou trois stagiaires pour chaque université.

Création d'un master spécialité FLE : « nouvel élan pour le français »

La création d'un master recherche de FLE à l'Université du Yarmouk demeure un projet ambitieux et fort important pour le maintien de l'enseignement du français au sein de notre département et pour l'élargissement de notre public. On a réussi, en partenariat avec l'université de Nantes, à mettre en place ce programme à partir de l'année universitaire 2011-2012. Actuellement, il y a une vingtaine d'étudiants qui se sont inscrits. L'établissement de ce master présente plusieurs avantages : créer un grand centre de formation continu qui assure une bonne formation aux professeurs de français jordaniens et aux autres professeurs venant des pays voisins, répondre aux besoins du marché, attirer un plus grand nombre d'étudiants de toute la région, donner la possibilité aux étudiants jordaniens de poursuivre leurs études supérieures en Jordanie. Toutefois, la création de ce master a rencontré quelques difficultés. La première est de convaincre les responsables de notre université, anglophones pour la plupart, de la nécessité et de l'importance d'un tel programme. La deuxième est le manque de bibliothèques et de librairies françaises. La troisième difficulté est le manque de professeurs de français habilités à diriger une recherche.

² L'année universitaire se compose de 3 semestres : le premier semestre, le deuxième semestre et le semestre d'été.

Représentations du français, de la France et des Français chez les étudiants en français au Département de langues modernes à l'Université du Yarmouk

Cette partie qui constitue la partie pratique, nous semble la plus intéressante de notre étude. Avant d'aborder notre enquête, il nous semble essentiel de comprendre la signification du concept de représentation et son rôle dans le développement des attitudes des apprenants envers l'apprentissage d'une langue/culture étrangère. Le concept de représentation est un concept emprunté par Zarate à la psychologie sociale. Laplantine en propose la définition suivante : « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Laplantine, 1989 : 298). Cette connaissance, issue des traditions, de l'éducation, de la communication sociale « modèle non seulement la connaissance que l'individu prend du monde mais aussi les interactions sociales » (Amossy et Pierrot Herschberg, 2010 : 50). La notion de représentation met donc en rapport la vision que l'on se fait d'un objet donné, en l'occurrence la langue dans cette recherche, avec notre appartenance socio-culturelle. Pour Moore une représentation « est toujours une approximation, une façon de découper le réel pour un groupe donné en fonction d'une pertinence donnée, qui omet les éléments dont on n'a pas besoin, qui retient ceux qui conviennent pour les opérations (discursives ou autres) pour lesquelles elle fait sens » (Moore, 2001 : 10). Elle relève donc d'un savoir commun, spontané et naïf qui sert selon Billiez et Millet « à classer les individus, les événements et les objets et à élaborer des prototypes permettant à leur tour d'évaluer d'autres objets » (Billiez et Millet, 2001 : 36). Les représentations, comme les stéréotypes, s'appuient sur des visions, souvent erronées, réductrices, non objectives et qui tendent vers la généralisation. Les représentations s'éloignent, restreignent et déforment la réalité. En somme, on peut dire que, au sens large, les représentations peuvent être considérées comme la manière dont chaque société organise sa connaissance de la réalité et qu'elles sont liées de façon directe à notre appartenance à une communauté donnée.

De nos jours, cette notion est davantage présente dans le champ de la didactique des langues étrangères en général et de celui du FLE en particulier. En effet, les représentations sociales construisent, d'après les dires de Zarate « les limites entre le groupe d'appartenance et les autres, définissent des proximités et des affinités, des éloignements et des incompatibilités » (Zarate, 1993 : 30)

Selon Dabène (1997) citée par Moore, on reconnaît en particulier que les représentations que les « acteurs sociaux se font d'une langue, de ce que sont ses

normes, ses caractéristiques, son statut au regard d'autres langues, influencent largement les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour apprendre cette langue et en user » (Moore, 2001 : 9). On peut ajouter ainsi que les représentations que l'on se fait des gens et du pays où la langue apprise est parlée, jouent un rôle primordial dans la construction des attitudes des apprenants envers cette langue. Il est à souligner aussi que les représentations se caractérisent par un certain nombre d'aspects dangereux et qui pourrait entraver le processus d'apprentissage d'une langue étrangère ou qui pourrait créer des conflits dans notre relation avec autrui. Il est par conséquent, essentiel d'éveiller l'attention des apprenants à ce sujet et de créer chez lui une attitude favorisant la rencontre, la connaissance de l'autre et donc de l'accepter avec ses différences. L'enseignant non-natif d'une langue étrangère (qui partage la même culture que ses apprenants) peut jouer un rôle fondamental dans la construction de cette attitude dans la mesure où il connaît la source de ces représentations et parce qu'il serait passé par la même expérience d'apprentissage de la langue en question.

Présentation de l'enquête

L'échantillon de notre enquête se compose de 70 étudiants (55 filles et 15 garçons) de première année nouvellement inscrits (ils apprennent le français depuis quelques semaines) au Département de français à l'Université du Yarmouk. Ce groupe se distingue par son homogénéité culturelle et linguistique. Il s'agit d'apprenants arabophones qui ont tous appris l'anglais comme première langue étrangère. Ils sont tous de niveau débutant en français puisqu'ils n'ont jamais appris le français auparavant.

L'objectif de notre enquête est de mener une étude synchronique des représentations que les apprenants se font de la langue/culture française, de la France et des Français. Nous essayerons de comprendre, par la suite, l'influence que cela pourrait avoir sur leurs attitudes vis-à-vis de l'apprentissage du français. Le but de notre présente enquête n'est donc pas d'analyser l'évolution des représentations que se font les apprenants de la langue /culture et des Français. Cela aurait demandé un long travail qui se serait étalé sur 4 années d'études.

Ce travail visant à connaître les représentations des apprenants sur la langue/culture étrangère peut, selon Zarate (1986 : 65) avoir trois objectifs :

1. La promotion de la France et de l'enseignement du français. Il s'agit ici de relever les représentations « pour les faire évoluer, voire les inverser ».

2. En début d'apprentissage, ce travail permet de « déclencher une réflexion sur les modes d'appréhension d'une culture étrangère ». Il donne également l'occasion à l'enseignant de « photographier les représentations dominantes de son groupe ». Ici, il faut distinguer entre les classes où les élèves ont une expérience homogène de la culture étrangère, comme nos classes de FLE en Jordanie, qui se caractérisent par leur homogénéité linguistique et culturelle, et les classes hétérogènes au niveau culturel et linguistique qui n'ont pas donc les mêmes visions de la langue/culture étrangère en question.

3. Repris en fin d'apprentissage, relever les représentations des apprenants peut être un outil d'évaluation. Le séjour en France a-t-il permis de faire évoluer les représentations initiales des apprenants ? Ou dans notre cas : un cours étalé sur un ou plusieurs semestres ou années a-t-il entraîné, lui aussi, une évolution de ces représentations ? Ou bien, s'il y a eu lieu, cette évolution porte-t-elle des aspects négatifs ou positifs ?

Dans cette présente recherche, notre objectif s'inscrit dans nos efforts de développer la promotion de la langue/culture française dans notre pays et de dégager les représentations que les apprenants jordaniens ont de la langue française, de la France et des Français afin de pouvoir bien les analyser dans le but de développer l'enseignement/apprentissage du français. Nous avons choisi donc des étudiants de première année ou de premier semestre de leur apprentissage du français pour relever leurs représentations sociales, indépendamment des pratiques d'enseignement ou d'une véritable expérience dans l'apprentissage du français, qui sont plus ou moins les mêmes chez tous les Jordaniens.

Choix de l'outil d'enquête

Nous avons opté dans cette recherche pour l'utilisation de l'enquête par questionnaire. Ce choix nous a permis d'économiser du temps et de toucher un grand nombre d'apprenants afin de rendre notre échantillon le plus représentatif possible. Nous avons également préféré ce type d'enquête dans la mesure où certains apprenants refusent ou hésitent, par timidité, à donner leur avis.

Présentation du questionnaire

Le questionnaire se compose de trois questions ouvertes qui sont les suivantes :

1. Que représente pour vous la France ?
2. Que représente pour vous la langue française ?
3. Que représentent pour vous les Français ?

Dans le but de favoriser l'expression des apprenants, les questions étaient rédigées en arabe et nous leur avons demandé également de répondre à ces questions en arabe.

Méthode d'analyse

Le dépouillement des questionnaires s'est fait manuellement. Nous avons choisi une méthode d'analyse thématique, centrée sur le contenu, en essayant de relever certains éléments clés essentiels dans la construction des représentations des apprenants.

Résultats

Après le dépouillement des questionnaires, nous avons remarqué des représentations généralisantes concernant les caractéristiques de la langue française, de la France et des Français.

Représentations de la France

Pour notre échantillon la France est un beau pays, démocratique et développé qui respecte ses citoyens et qui protège leurs droits. C'est un pays fort à tous les niveaux (sportif, politique, scientifique, militaire, industriel, etc.) et à toutes les époques (passé, présent et futur). C'est un pays avec de beaux paysages où il y a beaucoup de théâtres et de monuments touristiques comme, par exemple le Louvre, la Tour Eiffel, les Champs-Élysées. Nous remarquons que, pour les étudiants jordaniens la France se résume à Paris. Il est également le pays de la mode, du parfum et de l'amour. Pour la plupart des étudiants, la France est le pays des droits de l'homme, de la liberté et de la Révolution française. Il représente également pour eux le pays des rêves, c'est un pays où ils souhaitent poursuivre leurs études ou l'endroit où ils souhaitent s'installer.

Représentations des Français

Concernant les représentations que les apprenants jordaniens ont des Français, nous avons remarqué, d'une part, que la grande majorité des apprenants (91.4%) estiment que les Français sont gentils, très à la mode, ils sont beaux (blonds avec des yeux colorés). Ils sont très organisés, élégants et cultivés. Ils respectent les femmes. Ils aiment les abréviations, la rapidité et les voyages. Ils sont très ouverts et curieux de connaître les autres cultures. Nous pouvons affirmer que ces résultats constituent le noyau central des représentations des apprenants.

Certains étudiants (6 étudiants soit 8.6%), pensent que les Français sont des « râleurs », qu'ils ne sont jamais « satisfaits » et qu'ils « aiment faire des grèves ». Ces étudiants pensent également que les Français sont très « arrogants »,

« racistes », et qu'ils n'aiment pas les musulmans, je cite notamment : « ils interdisent aux femmes de porter le voile ». Alors que pour certains (5 étudiants soit 7.1%) les Français aiment l'islam. Je cite l'un d'entre eux : « il y a beaucoup de Français qui se convertissent à l'islam ». Ces représentations que les étudiants Jordaniens se font de la France et des Français viennent surtout des chaînes paraboliques et de l'Internet. Il est à noter que dans les pays arabes, à cause des chaînes de télévision comme Aljazeera ou Alarabiya, la loi interdisant le port des signes religieux à l'école et, récemment, le port de Nikab a été présentée comme une loi discriminatoire contre les Musulmans en France.

Représentations de la langue française

Pour ce qui est des représentations de la langue française, nous avons constaté qu'elles sont de deux types : d'une part, pour la grande majorité des étudiants interrogés, c'est une belle langue, romantique. C'est une langue qui se distingue par sa mélodie et sa fluidité. On la considère en Jordanie, je cite, comme « langue des oiseaux », c'est-à-dire une langue musicale. Elle est considérée comme langue de prestige qui accorde une certaine promotion sociale à celui qui la maîtrise dans la mesure où elle est peu parlée en Jordanie. C'est la deuxième langue internationale et dont la maîtrise peut augmenter les perspectives professionnelles des personnes. Elle est perçue comme langue de la culture française, une culture riche qui a influencé le patrimoine de l'humanité.

D'autre part, pour certains étudiants (5 étudiants soit 7.1%) la langue française est une langue difficile à apprendre pour deux raisons :

1. Elle a une prononciation compliquée et qui diffère de son écriture. Je cite : « on prononce un mot et on écrit un autre mot ».

2. La grammaire de la langue française est, elle aussi trop compliquée. Je cite : « il n'y a pas de règles en français parce qu'il y a toujours des exceptions : « la conjugaison est trop difficile à apprendre ».

Cette représentation que les apprenants ont de la langue française, qualifiée de « difficile » est influencée par leur expérience dans l'apprentissage du français. Il est à noter que le français se trouve en situation « hétéroglotte [qui désigne] le cas où la langue étrangère apprise dans le milieu linguistique d'une ou d'autre(s) langue(s) ». (Cuq, 2003 : 121). La grande majorité de nos étudiants n'ont aucune connaissance de la langue française avant d'entrer à l'université. Il s'agit d'une langue complètement nouvelle et étrangère pour eux.

Conclusion et perspectives de recherche

Au terme de cette analyse, nous remarquons que les représentations dominantes des étudiants jordaniens, inscrits au département de langues modernes à l'université du Yarmouk, sont des représentations généralement positives, ce qui pourrait être vecteur d'une attitude renforçant leur motivation vis-à-vis du français étant donné que les représentations positives, d'après Gohard-Radenkovic et al., « mènent à des attitudes **xénophiles** qui s'expriment généralement par des comportements et des pratiques d'ouverture à l'Autre » (Gohard-Radenkovic et al., 2003 : 29-30). Ces représentations devraient développer également une attitude favorisant l'apprentissage et la pratique du français. Cependant, il est important de ne pas négliger certaines représentations que l'on qualifie de négatives que certains apprenants, même s'il s'agit d'une petite minorité, se font des Français étant donné que, d'après les mêmes auteurs, « les représentations négatives mènent à des comportements qui s'extériorisent à travers des comportements xénophobes de rejet et de refus à l'Autre » (Gohard-Radenkovic et al., 2003 : 29-30)

Toujours dans le but d'améliorer l'enseignement/apprentissage du français en Jordanie en général et dans notre département de français en particulier, nous prévoyons de suivre l'évolution des représentations chez les apprenants jordaniens en élaborant un questionnaire à distribuer auprès des étudiants lors du premier semestre de leur apprentissage du français et de le faire, auprès des mêmes étudiants, au dernier semestre de leur apprentissage c'est-à-dire au bout de quatre ans. Nous essayerons donc de voir l'impact des pratiques d'enseignement du français en classe sur la construction des représentations de ces étudiants et leurs attitudes concernant l'apprentissage du français. Dans un pays arabophone dont la langue et la culture sont très éloignées de celles de la France, les professeurs et les méthodes représentent, pour les apprenants, la langue et la culture françaises, d'autant plus que tous les professeurs universitaires jordaniens ont fait leurs études supérieures en France. Les pratiques d'enseignement de la langue/culture française peuvent avoir des influences soit négatives soit positives dans la construction ou l'évolution de ces représentations. Notre objectif sera donc d'adapter les pratiques d'enseignement/apprentissage du français en fonction des représentations des étudiants et de proposer une formation qui s'appuiera davantage sur l'interculturel et la rencontre avec l'autre.

Références

1. AMOSSY, R., PIERROT HERSCHBERG, A., 2007 - *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2007
2. BARBOT, M.-J., 2000 - *Les auto-apprentissages*, Paris, CLE International
3. BILLIEZ, J., MILLET, A., 2001 - « Représentations sociales : Trajets théoriques et méthodologiques », Morre D., (coord), *Les représentations des langues et de leur apprentissage : Référence, modèles, données et méthodes*, Collection CREDIF, Paris, Didier, p. 31-50.
4. CUQ, Jean-Pierre, 2003 - *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Clé International
5. DABENE, Louise, 1997 - *L'image des langues et de leur apprentissage*, Matthey M., (éd.), *Les langues et leurs images*, Neuchâtel, IRDP, p. 19-23.
6. GOHARD- RADENKOVIC, L., LUSSIER, D., PENZ, H., ZARATE, G., 2003 - « La médiation culturelle en didactique des langues comme processus », Zarate G., (coord), chap. 2, *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg, Éditions du Conseil de L'Europe, p.225-237, disponible sur le site : archive.ecml.at/documents/pub122F2003_zarate.pdf
7. LAPLANTINE, F., 1989 - « Anthropologie des systèmes de représentations de la maladie », Jodelet D., (dir), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, p. 297-318.
8. MOORE, Danielle, 2001 - « Les représentations des langues et de leur apprentissage : itinéraire théoriques et trajets méthodologiques », *Les représentations des langues et de leur apprentissage : Référence, modèles, données et méthodes*, Morre D., (coord), Collection CREDIF, Paris, Didier, p. 7-22.
9. PORCHER, Louis, 1995 - *Le français langue étrangère*, Paris, Hachette
10. RICHTERICH, R., 1985 - *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*, Paris, Hachette
11. ZARATE, Geneviève, 1986 - *Enseigner une culture étrangère*. Paris, Hachette
12. ZARATE, Geneviève, 1993 - *Les représentations de l'étranger*. Paris, Crédif /Hatier